

Association Louis Matute

Guitare électrique, arrangements, compositions :

Louis Matute

Direction chœur :

Adriano Giardina

Chorale :

Ensemble La Sestina

Saxophone ténor :

Léon Phal

Contrebasse :

Virgile Rosselet

Batterie :

Nathan Vandenbulcke

Soutiens :

Fondation Engelberts pour les arts et la culture,

fondation Suisa, Fondation Nicati-de Luze,

Fondation Ernst Göhner Stiftung,

Fondation Leenaards, Pro Helvetia

À voir aussi

Anna-Marija Adomaityte, *Pas de deux*
L'Abri

dim 12 sept 21:00, lun 13 sept 19:00,
mar 14 sept 21:00 & mer 15 sept 21:00

Ilôrkestra & jsdfkl
Alhambra
jeu 16 sept 20:00

BarDem, Jacques Demierre & Vincent Barras,
Speech Symphony

Alhambra
lun 13 sept 19:00, mar 14 sept 19:00
& mer 15 sept 21:00

Raoul Collectif, *Une Cérémonie*
Usine à Gaz / Nyon
jeu 16 sept 19:00 & ven 17 sept 21:00

La réplique restaurant

Une nouvelle fois, La Bâtie s'associe à la réplique pour le before et l'after show ! Durant tout le festival, le bar-restaurant du Théâtre Saint-Gervais ouvre sa cuisine dès 18:00 pour l'apéro et jusqu'à 23:00 pour la restauration chaude. Histoire d'éviter toute routine à nos papilles, une carte absolument délicieuse composée de recettes végétariennes, véganes ou omnivores nous est proposée, sans oublier une offre de tapas froids pour accompagner nos apéritifs.

Horaires

du 03 au 18 sept

de 18:00 à 01:00

Carte tapas : 18:00 - 21:00

Restaurant : 19:00 - dernière commande 23:00

Réervations sur www.batie.ch

SUBVENTIONNÉE
PAR LA
VILLE DE GENÈVE



Festival
de Genève
La Bâtie

Louis Matute Quartet^{CH} & Ensemble La Sestina^{CH} *Super Flumina Babylonis*

mar 07 sept 21:00, mer 08 sept 19:00
& jeu 09 sept 16:00
Le Manège / Onex

MUSIQUE

Projet lauréat d'un concours lancé auprès des artistes associé-e-s de L'Abri, cette création originale conçue spécialement pour La Bâtie est avant tout l'histoire d'une rencontre. Rencontre artistique, d'abord, entre le quartet de jazz mené par le guitariste genevois Louis Matute et l'ensemble vocal La Sestina, composé de huit chanteur-euse-s et dirigé par Adriano Giardina. Et rencontre musicale, ensuite, avec une fusion des genres et des époques : le jazz contemporain et la musique sacrée, la polyphonie et l'instrumental, les années 2000 et la Renaissance. Désacraliser le côté liturgique de chants du XVI^e siècle pour en faire des messages de paix et d'espoir accessibles à tou-te-s, c'est en substance l'ambition affichée par ce combo hors du commun. Pour faire revivre cet héritage du passé et lui donner une nouvelle résonance, les musicien-ne-s le déconstruisent et lui font épouser les harmonies du jazz moderne. Ne reste alors au public plus qu'à se laisser glisser le long des bords des fleuves de Babylone.

Une création 2021 en coréalisation
avec les Spectacles Onésiens
Coproducteur La Bâtie-Festival de Genève
Avec le soutien de la fondation Suisa
et avec le soutien d'un généreux
mécène conseillé par Carigest SA

DURÉE 60'

TARIFS

Plein tarif : CHF 30.-
Tarif réduit : CHF 20.-
Tarif spécial : CHF 15.-
Tarif festivalier : CHF 7.-

SPECTACLES
ONÉSIENS

LE
MANÈGE

FONDA
TION
SUISA

Genèse d'une Babylone

Ce projet est un défi orchestré par deux musiciens dont les œuvres ne s'entremêlent que rarement. Un défi se détachant de toute approche historiciste et dont le désir est avant tout de faire rayonner, d'une manière différente, cette musique sacrée. En brisant les codes établis par celle-ci, d'une part. Et d'autre part, en donnant à cet ensemble à nouveau l'opportunité d'exercer une pratique courante dans les écoles de musique de la Renaissance et quelque peu oubliée : l'improvisation. En décomposant et réarrangeant des œuvres de Giovanni da Palestrina, Tomás Luis de Victoria, William Byrd et du Cancionero de Uppsala, l'idée est que je revisite, sous l'œil attentif d'Adriano Giardina, ce répertoire du XVI^{ème} siècle surtout connu des mélomanes des musiques de La Renaissance. Les premiers jalons de ce projet ont été posés il y a une année en mettant en place une collaboration avec une chorale amateur intitulée *Dulcis Memoria*. L'idée était de combiner des chants grégoriens avec un trio de jazz et d'observer la résonance que cette fusion donnait aux chants sacrés. Le résultat était prometteur, et donc pour rendre la chose plus aboutie, j'ai fait appel à Adriano Giardina qui dirige l'ensemble professionnel *La Sestina*.

Louis Matute

Portrait chanté en période désenchantée

[...] « J'ai vécu le confinement comme un hyperactif. Avec des phases de déprime. Je me levais à 8h, bourré de motivation. Et à 8h30, j'avais déjà fait le tour. » Certains jours, il allumait sa caméra et parcourait le manche de sa guitare. Une bouteille à la mer. Le grand large à portée de main. Louis a 27 ans, peut-être même 26 – il est né en 1993. Il vous accueille chez lui, alors que son colocataire contrebassiste a déserté le long appartement d'étudiant, à Lausanne. Il ouvre la porte en chantonnant. Il prépare le café en chantonnant. Il remplit les silences en chantonnant. Ce n'est pas seulement qu'il est saturé de sons, c'est qu'il jouit d'une timidité paradoxale, entreprenante ; il vous raconte des trucs très intimes alors que vous ne lui avez presque rien encore demandé. D'emblée, il vous parle d'un effondrement. La sortie de son deuxième disque, au tout début de la pandémie, les concerts annulés et puis son label allemand qui lui fait un sale coup et retire tous ses enregistrements des plateformes.

« Je voyais tout qui partait en fumée ; on va ressortir le disque bientôt, mais c'était comme un faux départ assez violent. » Le disque, on peut l'écouter sur Bandcamp, on peut même le commander via le site de Louis. Il confirme les bonnes vibrations ressenties après le premier album. Il porte un titre contre-intuitif au regard de ce qu'il vient de vivre : *How Great This World Can Be*. Il est le récit des terres parcourues, des espaces imaginaires, il revient de loin, de séjours malgaches, de quêtes sud-américaines. « J'ai voulu être musicien pour cela, pour prendre la route. » Il évoque longuement des nuits cariocas, des sambas qu'il triture, mais aussi ce peuple de marrons caraïbes, les Garifunas, dont les transes l'appellent. La musique de Louis est un delta intérieur.

[...]

Louis Matute avait une trentaine de concerts prévus, en Suisse (notamment à la rédaction du Temps), mais aussi en Roumanie, en France,

il venait de remporter des prix, d'être accompagné autant par le festival Jazz Contreband que par le Cully Jazz Festival, tout roulait, avec son quartet éblouissant de jeunes improvisateurs rencontrés sur les bancs de l'HEMU. « Les choses se sont passées assez vite pour moi si l'on tient compte du fait que j'ai découvert la guitare à 13 ans seulement. » Fils d'un gynécologue hondurien qui raffole de Pink Floyd et d'une diététicienne suisse amoureuse de Bach, Louis découvre le jazz sans le chercher, par le rock psychédélique, le flamenco, puis Django Reinhardt. Quand il rejoint l'école professionnelle après avoir passé une année enfermée dans sa chambre pour prouver à son maître Vinz Vonlanthen qu'il en était capable, Louis est confronté à de petits prodiges qui ont passé leur vie en musique. « Cela m'a demandé un travail considérable pour être à la hauteur. » À Bâle, ses deux professeurs, Wolfgang Muthspiel et Lionel Loueke, lui apprennent davantage que la technique : une espèce d'éthique du jeu qu'il ne cesse de creuser depuis. « Ce sont pour moi des idoles. C'est comme quand on va chez le docteur. Ils voient immédiatement ce qui ne va pas, leurs check-up m'ont incroyablement renseigné sur moi-même. »

Avec son quartet, cette fratrie où le souffle du saxophoniste Léon Phal défie le feu du batteur Nathan Vandembulcke et l'étonnante liberté mélodique du contrebassiste Virgile Rosselet, Louis Matute se fabrique des racines suspendues, il va chercher de l'afro-cubain, des ternaires des îles, il aime le lyrisme dru d'un jazz qui danse du bout des doigts. « Franchement, rien n'est certain, j'ignore comment on vivra, nous, les musiciens, dans les mois et les années à venir. Mais je sais que je ne pourrai pas me passer de ça. »

Le jeu. Il a posté une petite vidéo un peu étrange sur son compte Facebook, enregistrée dans sa chambre – il prend une guitare classique, pour une minute seulement. Ses grosses lunettes d'intello sensible, le panier de linge sale sur l'armoire. Il y a chez Louis Matute une virtuosité fragile ; c'est ce qui distingue le plus clairement sa voix.

Arnaud Robert,
Le Temps, 25 juin 2020